

La Vallée Miroir

Hugo Laucella et Benjamin Jacob

La Vallée Miroir est un projet de court métrage de fiction qui s'inscrit dans le genre du fantastique. Ce projet a pour but d'exprimer notre ressenti personnel sur les thématiques induites par le genre du fantastique : La nécessité de l'humain à se confronter à l'inconnu et sa tendance à refuser cette inconnu dans sa vie. En tant qu'étudiant en cinéma, ce qui nous touche dans le genre du fantastique c'est cette capacité à nous faire ressentir se frisson de l'inconnu, ce sentiment de vertige face à un vide effrayant mais tout autant captivant. Mais dans une société du progrès ou la rationalisation semble maître mot, il peut nous apparaître comme de plus en plus difficile pour les mythes et les figures fantastiques de nous provoquer ce frisson. Une des réponses possibles à ce problème se trouve pour nous à mi chemins entre la science fiction et le fantastique. C'est sur ce chemins que des auteurs comme Richard Kelly, John Carpenter ou encore Howard Phillip Lovecraft s'inscrivent. Chacun à leur façon ont sut utiliser les nouvelles conceptions de la réalité de leur époque pour faire renaître le fantastique. Le fantastique pourrait prendre vie dans les nouvelles questions amenées par notre nouvelle compréhension du monde et de l'univers.

Synopsis :

Madeline est une jeune femme se pensant victime de trouble hallucinatoire. Pour tenter de faire face à ses visions, Madeline se raccroche à la réalité matérielle de son travail au seins d'un cabinet de notaire. Son travail va la conduire à inspecter un ancien observatoire laissé à l'abandon. Mais sur place Madeline va découvrir que l'édifice est toujours habité par un astronome âgé nommé Zadock. Le vieil homme est persuadé que son fils a disparut dans les étoiles. Depuis il passe sa vie dans l'observatoire à scruter les astres dans l'espoir de le retrouver. En cherchant à aider le vieux Zadock à retrouver son fils, Madeline va découvrir la véritable nature de ses visions : La capacité à franchir la frontière entre les différentes dimensions de notre réalité.

Les influences et la démarche :

Comme mentionné ci dessus, Howard Phillip Lovecraft est un auteur phare dans la genèse du projet. C'est un écrivain dont le genre de ses récits fait débat entre la science fiction et le fantastique. L'œuvre de l'écrivain s'inscrit en effet dans les découvertes scientifiques de son époque. Que ce soit les découvertes en astronomie avec la première observation de Pluton, les découvertes en archéologie avec l'expédition du tombeau de Toutankhamon ou encore les découvertes en paléontologie avec la révélation de nouveaux fossiles préhistorique, toutes ces découvertes ont amenées leur lots de réponses mais surtout de questions. C'est dans cet interstice entre les nouvelles conceptions de la réalité et l'élargissement du gouffre de l'inconnu que Lovecraft a fait naître son fantastique. Il a ainsi redonné un souffle nouveau à des figures monstrueuses alors en perte de signification dans cette époque de découverte.

Mais aujourd'hui nos frontières entre connaissance et inconnu sont encore en mouvement, et cela grâce aux travaux d'Albert Einstein sur la relativité. Cette nouvelles impulsions de découverte scientifique à eu un impacte significatif sur les œuvres fictionnelles. Stanley Kubrick, Christopher Nolan, Richard Kelly ou encore John Carpenter, autant de cinéastes qui ont sut intégrer ces nouveaux paradigmes dans leurs œuvres afin de nous faire ressentir l'insignifiance de nos connaissances face à l'infinie de l'inconnu. Des personnages confrontés à des dimensions de l'espace et du temps faisant voler en éclat nos conceptions fondamentales, voilà peut être l'expression moderne de ce nouveau gouffre devant lequel nous nous tenons, à la fois terrifié et fasciné.

Une perception fantastique d'éléments de science :

La retranscription sensoriel de théories mathématiques, physiques, astrophysiques et quantiques est au cœur du récit. La meilleure connaissance du monde amenée par les avancées de la science génère de l'inconnu, plus nous savons, plus nous savons que nous ne savons pas. Cette accumulation de savoir nous propulse toujours plus loin dans l'inconnu, une réponse amenant des questions. Notre savoir est comme un cercle sur la surface de l'inconnu ; son périmètre est ce que l'on perçoit de l'inconnu et les questions qui en découlent. Plus l'air du cercle (le savoir) grandit, plus son périmètre (la perception de l'inconnu) augmente.

Dans le récit, ce qui nous apparaît comme fantastique est en fait inspiré par les théories à la fois de la relativité générale et de la mécanique quantique. Les personnages de Madeline et de Thomas sont capables non seulement de percevoir un autre état de l'espace temps mais aussi de faire glisser leur existence d'un état à un autre. Afin de comprendre la disparition de son fils, Zadock se voit entraîné dans une zone obscure des sciences modernes : Une transcription quantique de la théorie de la relativité générale.

L'un des points clés de la relativité générale est l'unification des dimensions spatiales aux dimensions temporelles pour former l'espace temps. L'espace n'est plus une grille rigide sur laquelle les événements se déroulent en un temps donné, mais quelque chose de dynamique et influençable par les quantités de matière et d'énergie. La Terre ne tourne pas autour du soleil, elle va tout droit sur un espace temps courbé par la masse du soleil. En relativité générale, la scène devient acteur.

Mais certains cas particuliers nous amènent à la limite du cadre posé par la relativité de façon classique, les singularités ; lorsque que la matière atteint une densité infinie en un point. Au centre d'un trou noir se trouve une singularité alliant les grandes masses définies par la relativité générale et l'infiniment petit de la mécanique quantique. Ceci nous amène à la nécessité d'une quantification de la relativité générale, le chaînon manquant pour allier infiniment massif et infiniment petit.

En mécanique quantique les éléments possèdent une multitude d'états. Ils sont superposés jusqu'à l'intervention d'un observateur. L'observation vient imposer un des états, le regard force le choix.

La théorie la plus prometteuse pour la rencontre entre la relativité générale et la mécanique quantique n'est plus la théorie des cordes, qui s'est imposée pendant de nombreuses années, mais la théorie de la gravité quantique à boucle. Dans cette théorie on suppose l'existence de portions d'espace et de temps minimum, les distances ($1,6 \times 10^{-35}$ cm) et le temps de Planck (10^{-43} seconde), ce qui amène à une formulation d'un espace temps à l'échelle de l'infiniment petit. L'espace temps prend les propriétés quantiques des superpositions des états, l'observateur imposant à nouveau un état définit.

Madeline et Thomas sont des observateurs particuliers, capables de percevoir d'autres états de l'espace temps, contrairement au commun des mortels. Leur position de regardeur définit ces états de l'espace temps, faisant glisser leur existence sur un état superposé au notre. Si nous percevions l'espace temps à travers une optique de cinéma, nous serions limités à une focale fixe alors que Madeline et Thomas auraient les possibilités de changement de focale d'un zoom.

Zadock a l'intuition du phénomène, il cherche à le comprendre avec ses outils à la fois de récolte d'informations (observations des corps célestes) et mathématiques (calcul des courbures de l'espace temps et géométrie non euclidienne). Mais il lui manque l'essentiel : le regard de Thomas et Madeline. Toutes ses tentatives de compréhension se concluent toujours par l'ouverture d'un gouffre sur un inconnu insondable.

Les lieux du récit :

Le cœur du récit se déroule au sein d'un observatoire isolé. Pour nous, ce lieu cristallise l'ensemble des thématiques de l'histoire. Dans un premier temps c'est la proximité du fonctionnement du télescope avec celui d'une caméra qui nous permet de joindre le propos de notre récit avec notre pratique d'apprentis cinéaste. La captation lumineuse d'un objet par un

système d'optique retranscrit sur une surface caprice : La pellicule ou l'œil. Ces deux outils amènent une nouvelle perception de notre réalité. Que ce soit la camera ou le télescope, l'accent est tout autant mis sur ce que l'on voit que sur ce que l'on ne voit pas. Si au cinéma l'existence du hors champ passe par le cadre qui délimite l'image que nous percevons, en astronomie il est admis que la majorité des éléments qui constituent notre univers ne sont pas observable. C'est le cas d'un exemple très connu : La démonstration de l'existence des trous noirs par l'observation de la trajectoire des astres. En astronomie comme au cinéma, le fait que nous voyons nous permet de concevoir un ensemble bien plus vastes et inobservable.

La localisation de l'histoire n'est jamais énoncé. Ce qui nous importe c'est de pouvoir créer une vallée isolé, où le temps semble s'être arrêté il y a des décennies. Si le monde extérieur continue sa marche effréné vers le progrès, les habitants de la vallée se contente d'un style de vie ou la suffisance prévaut sur le luxe et le confort. Ce fonctionnement sociétale induit de forte valeur traditionnel. Si la vie de la vallée n'est pas détaillé dans le récits, plusieurs détails viennent en témoigner. L'architecture ancienne des bâtiments, les habits et les comportements des rares habitants présents dans l'histoire ainsi que le moyen de transport principale qui relie la vallée du reste du monde : le train à vapeur. Tout est montré à travers le référentiel des protagonistes. Ainsi, la Vallée est figée à l'époque de la disparition de Thomas alors que l'observatoire a continuer de progresser dans un rythme bâtarde.

C'est une manière pour nous d'inverser le rapport entre progrès et tradition couramment observer dans les récits fantastiques. Ici le cœur de l'histoire n'est pas une maison hanté ou autre bâtiment témoin d'un passé oublié au milieu d'un environnement contemporain. Au contraire, l'observatoire est le témoin d'un temps présents dont les habitants de la région souhaite se prémunir. L'objectif est de pouvoir inscrire les pratiques scientifiques contemporaines dans un cadre dans lequel le spectateur les perçoivent comme imprégnées de mystère.

Au début du récit, Madeline arrive dans la Vallée à bord d'un train. La volonté est de présenter le personnage dans un mouvement. Elle est assise dans le sens inverse de la marche, le dos tourné à son future.

Le train est à l'image de la Vallée. Les wagons sont typique des années 1970 et la locomotive fonctionne à vapeur. Madeline crée le contraste temporel, en travaillant sur son ordinateur portable elle est montrée en opposition avec le monde vers lequel elle se dirige.

Ce mouvement mécanique fait aussi référence à la notion de référentiel d'Albert Einstein dans son ouvrage de vulgarisation « *La relativité restreinte* ». De notre point de vue Madeline est immobile et c'est la vallée qui vient à elle.

L'arrivée dans la Vallée est marquée par le franchissement d'un tunnel. Celui-ci est annoncé dans la mise en scène de manière brutale par le son et l'image, mettant en avant l'aspect mécanique du train qui avance inexorablement vers le tunnel. Celui-ci fait office de sas, définissant la frontière du monde extérieur avec la vallée. Son obscurité marque un changement d'ambiance dans le wagon et devient révélatrice ; permettant aux reflets d'apparaître sur les vitres. C'est le point de départ des apparitions de Thomas dans les visions de Madeline.

Ce train peut être vu comme une machine à voyager à travers l'espace temps, qui fait rentrer et sortir aussi bien Madeline que le spectateur du monde de l'intangible, scène de la fiction : la Vallée.

Comme les autres lieux de la Vallée, la chambre d'hôtel où séjourne Madeline semblent figée dans le passé. Elle est une représentation de sa psyché. Rentrer dans cette chambre est rentrer dans le crâne de Madeline ; donner au spectateur une scène ouverte sur l'intimité mentale du personnage. Le papier peint à rayures évoque des barreaux, emprisonnant Madeline dans son propre esprit.

La seule sortie de cet espace cloisonné passe par le miroir circulaire accroché au dessus du bureau . La porte n'étant présente qu'une seule fois, en partie, en se refermant ; Madeline se coupant alors du monde. Le miroir de la chambre est lié à celui de l'observatoire, comme Madeline est liée à Zadock.